les fugitifs, au lieu de gagner directement la frontière, durent faire un détour par les bois de Farnham. Il y avait toute une organisation, connue humoristiquement sous le nom de "underground railway", pour cacher, escorter et guider les proscrits politiques à travers le comté de Missisquoi et au-delà de la frontière. Feu Matthew Saxe, un des colons des "terres noires" de Farnham, avait l'habitude de raconter qu'un jour qu'il travaillait à défricher sa ferme dans les bois il vit venir à lui deux hommes à l'air distingué, mais très fatigués, qui lui demandèrent de lui indiquer le plus court chemin vers la frontière. Saxe n'eut pas le moindre doute que ces deux personnages étaient des fugitifs, mais malgré qu'il fût un "Tory" du plus pur indigo, son bon cœur l'emporta sur sa passion politique et il invita les deux étrangers à entrer chez lui pour se reposer et leur offrit des vivres et des rafraîchissements. Bien que nous n'ayions pas de preuves positives du fait, la tradition veut que ces deux étrangers distingués aient été les deux Nelson. Au sortir du bois de Farnham ils furent accueillis par O'Shea, un partisan des patriotes qui les conduisit chez Martin Rice, beau-père de H. J. Thomas, rédacteur du "Missisquoi Post", de Stanbridge East. Rice les conduisit chez Alonzo Harris qui à son tour les mena à "Dutch Street"—un rang du canton de Stanbridge ainsi nommé parce qu'il fut ouvert par des familles d'origines hollandaise et allemande—où Benjamin Macdonald en prit charge et les remit à John Holt qui enfin les laissa en sûreté à Swanton, de l'autre côté de la frontière. Ces faits démontrent qu'une partie de la population du comté de Missisquoi était sympathique aux patriotes et voulait tout autant que les Canadiens français la réforme du gouvernement, sans cependant approuver la revendication de ces réformes par la force armée.

Le 6 décembre 1837, à l'endroit appelé Moore's Corner, et où se trouve aujourd'hui la gare de Saint-Armand du Central Vermont R.R. et le petit village de Saint-Armand Station, une collision eut lieu entre une petite bande de patriotes et les milices de Missisquoi. Ce jour-là, à bonne heure, le matin, le village de Missisquoi Bay, aujourd'hui Philipsburg, fut réveillé par les cris d'une petite bande d'une soixantaine d'hommes à demi-ivres paradant dans la rue principale et criant des insultes et des menaces aux habitants qu'ils apercevaient. Après avoir terrorisé le village pendant quelque temps ils partirent dans la direction de Swanton de l'autre côté de la rivière, après avoir assuré les habitants du village qu'ils reviendraient brûler leurs maisons. Cette bande de patriotes venait de la vallée du Richelieu et était en route pour Swanton où on espérait trouver des armes et des munitions. Elle était conduite par Julien Gagnon, de St-Va-lentin, dans les environs de Saint-Jean.

Après le départ de la bande pour Swanton on s'empressa d'organiser la résistance et de prendre les mesures nécessaires pour protéger le village que les patriotes avaient promis d'incendier. Le village de Missisquoi Bay se préparait donc pour son troisième siège, car en 1712, le 12 octobre, le colonel Clark, de